
Éditorial

La revue *Organisations et Territoires* accueille dans ce numéro une partie des communications présentées dans le cadre du colloque sur le thème « La formation en gestion, un défi pour l'avenir ». Ce colloque a été organisé en juin dernier conjointement par l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et l'Institut Africain de Management du Sénégal (IAM) avec le soutien financier de l'Agence Universitaire de la francophonie (AUF).

Ce colloque avait pour objectif de réfléchir sur l'enseignement universitaire en gestion à la lumière des besoins de formation des futurs gestionnaires. Ces besoins sont nombreux et variés, mais nous avons mis l'accent sur ceux qui émergent du nouveau contexte dans lequel opèrent nos organisations.

La gestion est un art qui requiert l'utilisation de connaissances diversifiées. Ces connaissances s'accroissent rapidement avec la contribution de recherches nombreuses et leur introduction dans les organisations nécessite un milieu d'accueil favorable. Le futur gestionnaire devra être en mesure de mettre à jour ses connaissances sur une base continue pour permettre à son organisation de faire de même. Le développement des compétences informationnelles est un besoin de formation des futurs gestionnaires.

Nous vivons dans des sociétés qui font face à des problèmes nouveaux, problèmes qui prennent une importance plus grande avec les moyens de communication modernes. Réchauffement de la planète, épuisement des réserves d'eau potable, diminution de la qualité de l'air, rareté des ressources naturelles, inégalité des revenus, faim dans le monde, pour ne mentionner que les plus connus. Le futur gestionnaire ne peut se contenter d'être un habile tacticien qui conduit son organisation dans un environnement difficile. Sa contribution active à la solution de ces problèmes sociaux est nécessaire : ce qui signifie pour le futur gestionnaire le développement d'un esprit critique aiguisé, la capacité de comprendre son environnement ainsi que de mettre en place des actions innovatrices. Sa formation doit lui permettre de devenir un praticien réflexif, pour reprendre l'expression de Jeanne Simard et Marc-André Morency.

Le futur gestionnaire devra diriger son organisation dans un environnement à la fois plus complexe et plus compétitif. Le rythme des changements est plus rapide et l'ouverture des marchés accroît les sources de compétition. Le dirigeant et son équipe ne peuvent réussir à réunir toutes les compétences nécessaires au succès de leur organisation. Ils doivent apprendre à travailler en réseaux et à collaborer avec des partenaires multiples. L'ensemble du personnel doit également être mis à contribution pour obtenir une plus grande flexibilité. L'entreprise est un espace de vie commune, à destin économique partagé pour reprendre l'expression de Yves Hallée. La formation en gestion devra lui apprendre à développer ses qualités de leader, pour devenir un chef d'orchestre.

Le futur gestionnaire devra enfin diriger son organisation dans des environnements culturels diversifiés. Dans le recrutement de son personnel, le choix de ses fournisseurs, la vente de ses produits, il sera de plus en plus souvent en contact avec des personnes de cultures différentes de la sienne. Il sera confronté à des différences dans les rapports entre l'individu et le groupe, l'exercice du pouvoir, la maîtrise des outils, le rapport au temps et la place des femmes. La compréhension et la maîtrise de ces différences sont des conditions de succès pour le gestionnaire de demain. « L'entreprise devra bâtir son efficacité sur des valeurs partagées par les individus qui y travaillent et par les membres de la société où elle opère » comme l'explique Tijane Sylla. La formation du futur gestionnaire devra lui permettre de développer ses habiletés interculturelles.

Compétent et ouvert aux connaissances nouvelles, capable d'esprit critique, d'analyse et d'intervention pour résoudre de nouveaux problèmes, sensible au contexte culturel de ses interventions, le futur gestionnaire sera en mesure de mobiliser la collectivité de son organisation pour implanter des solutions innovatrices sur une base continue. ■

Gilles Bergeron

Université du Québec à Chicoutimi

Publicité

CEE UQAC